

même défendre l'U.R.S.S. Le prolétariat d'un pays allié maintiendrait son hostilité implacable envers son gouvernement impérialiste, mais pratiquement ne pourrait en toutes circonstances agir comme le prolétariat d'un pays adverse de la Russie. Ainsi, « il serait, par exemple, absurde et criminel, en cas de guerre entre l'U.R.S.S. et le Japon, que le prolétariat américain sabote l'envoi d'armes américaines pour l'U.R.S.S. ».

Nous n'avons, naturellement, rien de commun avec ces positions. Une fois engagée dans la guerre impérialiste, la Russie, non pas objet en soi, mais instrument de la guerre impérialiste, doit être considérée en fonction de la lutte pour la révolution mondiale, c'est-à-dire en fonction de la lutte pour l'insurrection prolétarienne dans tous les pays.

D'ailleurs la position des bolchéviks-léninistes ne se distingue déjà plus fondamentalement de celle des centristes et des socialistes de gauche. Il faut défendre la Russie, même si elle s'allie avec un Etat impérialiste, tout en maintenant une lutte impitoyable contre « l'allié » ! Mais cependant, cette « lutte impitoyable » contient déjà une trahison de classe, dès qu'il est question d'interdiction de grève contre la bourgeoisie « alliée ». L'arme spécifique de la lutte prolétarienne est précisément la grève et l'interdire contre une bourgeoisie, c'est en réalité renforcer ses positions et empêcher toute lutte réelle. Comment les ouvriers d'une bourgeoisie alliée à la Russie peuvent-ils lutter impitoyablement contre cette dernière, s'ils ne peuvent déclencher des mouvements de grèves ?

Nous estimons qu'en cas de guerre, le prolétariat de tous les pays, y compris en Russie, aurait pour devoir de se concentrer en vue de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. La participation de l'U.R.S.S. à une guerre de rapine n'en modifierait pas le caractère essentiel et l'Etat prolétarien ne pourrait que sombrer sous les coups des contradictions sociales qu'une telle participation entraînerait.

Les bolchéviks-léninistes quittent le terrain du marxisme lorsqu'ils poussent le prolétariat à sacrifier sa lutte pour la révolution mondiale, en échange d'une défense de l'U.R.S.S., seulement possible en temps de guerre par le renforcement des groupes impérialistes alliés du centrisme.

L'heure est venue où il faut absolument tirer quelques conclusions de principe, des expériences effectuées par Trotsky et les bolchéviks-léninistes. En 1928, le prolétariat mondial subit une défaite immense lorsque l'aile marxiste de l'Internationale Communiste fut exclue et que la domination du centrisme put s'épanouir dans tous les P. C., comme à la tête de l'Etat prolétarien. En 1934, le prolétariat voit ses derniers sursauts de conscience sombrer lamentablement. Trotsky et toute la tradition révolutionnaire d'Octobre 1917, qu'il représentait, sombre dans la social-démocratie. Lui et les bolchéviks-léninistes appartiennent désormais à un passé dont le prolétariat ne peut se détourner que pour se diriger dans les nouvelles situations de demain, vers ces formations communistes qui maintiennent contre vents et marées le patrimoine révolutionnaire. Actuellement, le bilan aussi tragique qu'il puisse être, est le suivant : Tous ceux qui après la catastrophe allemande, la mort de l'I.C., ont voulu s'ancrer dans des constructions aussi rapides que dépourvues de base de principe, de nouveaux partis et d'une Internationale, sont rejetés par les événements dans les bras de l'ennemi. Ceux-là qui ont voulu, sous prétexte d'internationalisme, construire un organisme mondial avec la social-démocratie de gauche, ont par leur faillite honteuse, fait tout ce qui était possible pour rendre la construction des partis de demain, de la nouvelle internationale, pénible et difficile. Si Trotsky, les bolchéviks-léninistes avaient suivi la voie de Marx, de Lénine, probablement les possibilités de regroupement, de progression de la lutte révolutionnaire seraient infiniment supérieures à celles qui subsistent aujourd'hui. Marx, en 1852, s'est séparé de ceux qui ne comprenaient pas qu'après une défaite d'envergure, l'heure n'était pas aux entreprises « insurrectionnelles », il a prôné la dissolution de la Ligue des Communistes, voulant montrer par là la nécessité de remettre sur le métier toutes les données qui servirent à la fondation de la Ligue, afin de les élever à la nouvelle période qui s'ouvrirait, de les compléter par l'analyse de la défaite. Marx attendit les changements de la situation pour appuyer et participer à la fondation des nouveaux organismes du prolétariat. Lénine, et c'est Trotsky qui le remarque, attendit

après 1905 que le flux révolutionnaire des masses se reconstitue et jusqu'en 1914 étudia la marche des événements, tira les enseignements de principe de la période passée, poussa à la formation de cadres. La IIIe Internationale elle-même n'est née que de l'explosion de la révolution russe. Seulement, les communistes qui se donnent pour tâche de compléter le patrimoine idéologique de la révolution russe, qui rejettent toute compromission sur le terrain des principes et de l'organisation avec des forces sociales historiquement liquidées, telle la social-démocratie, qui répudie la démocratie bourgeoise, forme de domination du capitalisme, qui constituent les cadres pour les situations de demain restent fidèles aux enseignements des grands chefs du communisme et travaillent pour la révolution prolétarienne.

Le 4e Internationale, avorton mort-né, disparaît dans l'Internationale des traîtres et des rênégats. Les leçons de l'histoire sont terribles. Vouloir à tout prix créer des organisations sur des bases historiques qui ont conduit au triomphe du centrisme, à la défaite du prolétariat, vouloir braver la déroute des masses, la crise de la révolution pour fouetter l'histoire de désirs désespérés, c'est tomber dans la boue aussi grand aigle que l'on puisse être.

Maintenant, de cette entreprise fautive et dangereuse, subsiste encore des convulsions « anti-centristes » qui, en France, en Belgique, sous le nom de bolchéviks-léninistes se rapprochent à toute vitesse de la social-démocratie en attendant d'accepter le point de vue du camarade Vidal, de l'entrée immédiate dans la IIe Internationale.

L'opportunisme a gagné l'Internationale Communiste après les défaites de 1923 : Pour construire le socialisme en un seul pays, il fallait briser le prolétariat mondial et pactiser avec les Etats capitalistes et leurs capitaux. La défaite de 1933, en Allemagne, a transformé l'opposition de gauche de groupe rongé par l'opportunisme en formation, évoluant vers la social-démocratie. Eux aussi ont exclu les marxistes qui luttèrent contre la répétition de formules périmées, contre

la sanctification de positions opportunistes.

Pour sauver la Russie, les centristes ont introduit le socialisme en un seul pays, démoli les ouvriers dans le monde entier. C'est encore pour sauver l'Union Soviétique que Trotsky et ses partisans ont sacrifié la lutte pour la révolution mondiale, seul moyen de sauver le prolétariat dans son ensemble et toutes ses conquêtes, Russie y comprise.

Avant 1933, toutes les formules opportunistes (front unique avec la social-démocratie, mots d'ordre démocratiques, redressement des P. C. au lieu de création de fraction, etc.) permettaient aux marxistes de cohabiter dans une même organisation avec les bolchéviks-léninistes, comme d'ailleurs avec les centristes, à la condition de pouvoir délimiter sérieusement les positions respectives, par l'organisation de fractions distinctes. La réalisation presque totale du cours de l'opportunisme au sein des partis centristes : la défaite allemande et leur fonction d'appoints aux manœuvres diplomatiques de la Russie dissolvant le prolétariat mondial au sein du capitalisme, rendent désormais toute possibilité de cohabitation à jamais impossible. Le mot d'ordre des communistes est de quitter les partis centristes, comme ceux de la social-démocratie.

Aujourd'hui que l'opportunisme des bolchéviks-léninistes n'est plus un problème de discussion, mais que sur une série de problèmes ils ont rompu pratiquement avec les principes du communisme, qu'ils admettent où la rentrée dans la deuxième internationale, ou l'accord avec les socialistes de gauche pour créer les nouveaux partis, qu'au surplus envers la guerre leur position ne se distingue pas de celle du centrisme, oblige forcément les communistes à adopter envers ceux-ci cette position : les prolétaires n'ont plus rien à faire dans les groupes « socialistes-bolchéviks-léninistes ». Ces derniers prennent place parmi les forces de l'ennemi qu'il faudra balayer pour asseoir les nouveaux organismes du prolétariat. La « deux et trois quart » n'a mis que quelques mois de temps pour rejoindre la IIe Internationale !